

Pierre Grise Productions présente
Guillaume DEPARDEU et Marie VIALLE



LES INSEPARABLES



un film de Christine DORY

2008 - France - 1h40 - 35mm - couleur - dolby SRD

SORTIE LE 10 DECEMBRE 2008

Distribution : Pierre Grise Distribution
Tél. : 01 45 44 20 45
Email : info@pierregrise.com

Presse : Robert Schlockoff / Valérie Chabrier
Tél. : 01 47 38 14 02
Email : rscm@noos.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.pierregrise.com

SYNOPSIS

Boris et Sandra se rencontrent et s'aiment tout de suite d'une passion vive. Assez vive pour les aider à combattre le meilleur ennemi de leur amour : la dépendance. Celle de Boris à la drogue, celle de Sandra à Boris.

Liés, accrochés l'un à l'autre, reclus mais vivants, ils vont tenter par nécessité de vivre leur amour en circuit fermé. Ce faisant, chacun découvrira en soi une force et une humanité insoupçonnées.

L'AMOUR FOU

J'ai voulu raconter une histoire d'amour fou, ou le désir et la drogue ont force loi, pour donner leur chance aux plus mauvaises raisons d'être ensemble, pour entamer au moins un petit peu le prestige de "l'autonomie" comme valeur. J'ai essayé de montrer ce qu'un grand amour a d'irréductible et d'examiner ses chances de survie. La drogue n'est pas non plus réductible à un produit : c'est un mode de vie, une façon spéciale d'être lié.

Boris et Sandra s'aiment. Nous les voyons condamnés d'avance, mais ils combattent si bien qu'on se met à espérer avec eux et à y croire. J'ai tenté de faire partager ce moment où les certitudes tremblent, où la réalité doit s'inventer à chaque pas, et où tout devient possible. Boris et Sandra sont peut être des enfants perdus, mais pas des innocents. Ils ne cessent de réfléchir, d'essayer de comprendre ce qui se passe, pour rester ensemble, parce qu'il croient leur amour plus fort que la drogue, plus fort que la loi.

Mon intimité avec cette histoire m'a permis de l'aborder sans fantasme et sans jugement moral, pour rendre justice aux personnages qui s'abîment et s'élèvent en même temps. Au bout du compte, qu'ils réussissent ou non, ce qu'ils auront gagné vaut plus que les plumes qu'ils y auront laissé.

Christine DORY

ENTRETIEN ENTRE CHRISTINE DORY ET NOEMIE LVOVSKY

Noémie Lvovsky : Au début du film, Sandra (Marie Vialle) apparaît comme une fille plutôt ordinaire tandis que Boris (Guillaume Depardieu) est d'emblée extraordinaire. Pourquoi as-tu d'abord opposé les personnages ?

Christine Dory : Pour mieux les rapprocher. Ils sont attirés l'un par l'autre comme des aimants, mais en sourdine, ils sont mus par une intuition très fine l'un de l'autre. Ils se devinent. Boris aime d'abord la santé de Sandra. Elle semble débrouillarde, savoir s'adapter. Sa force sera constamment mise à l'épreuve mais elle ne baissera pas les bras et ne consentira jamais au sacrifice d'elle-même. Ils vont vivre une passion plus sportive que mystique.

NL : Sandra est plus complexe qu'il n'y paraît et Boris, plus simple qu'on pourrait croire.

CD : Absolument. Il se drogue pour travailler, c'est à dire vivre. C'est sa façon de marcher. Il n'a pas d'autre besoin. Il vit dans un présent perpétuel et ne projette que dans ses dessins. Ils n'ont pas d'idéal de l'amour. Ils ont en commun d'être concrets.

NL : Ils sont pleins d'enfance, mais ce sont des adultes. On le sentiment que l'histoire est racontée longtemps après avoir été vécue.

CD : Je connais cette histoire. J'ai vécu quelque chose de similaire il y a longtemps. J'ai tenté de réfléchir à ce qui fait qu'on peut durer, dépasser sans cesse ses limites et passer outre l'évidence : c'est une histoire d'amour impossible. Le film essaie de raconter qu'il y a dans l'amour quelque chose d'irréductible, qui échappe à tout ce qu'on peut savoir. Le recul dont tu parles est fait à la fois de la capacité de Boris et Sandra à réfléchir et du temps qu'il m'a fallu pour faire de leur combat un spectacle. Je suis passée par des phases plus sévères à leur égard. Mais la disparition de toute forme de jugement moral est une condition de mise en scène et un choix esthétique : le moyen de toucher ce qui reste de vivant et commun à tous dans une histoire particulière.

NL : C'est une expérience en laquelle chacun se retrouve.

CD : C'est une histoire d'amour. Boris évoque "une adversité terrible" à laquelle ils doivent faire face ensemble. Il s'agit du contexte social qui menace l'amour et que l'amour menace en retour. Si on s'en préserve, on peut durer longtemps. Mais il y a un prix. Sandra cesse de payer quand son existence est menacée. C'est la séparation. Mais la séparation fait aussi partie de leur histoire et ils n'arrivent pas à renoncer à la voluptueuse joie des retrouvailles. C'est leur scène préférée.

NL : Au cinéma, quand des personnages font de la peinture (ou sont écrivains, ou musiciens, ou acteurs) le plus dur est de croire en leur talent. Le film peut bien nous le dire mais ça ne suffit pas pour y croire. Il faut le voir. Ton film donne à voir le talent de Boris. Les dessins d'Eric Arbez sont magnifiques. Comment avez vous travaillé ensemble ?

CD : Tous les dessins ont été faits pour le film. Eric Arbez a travaillé longuement avec Marie. Il y a eu des séances de nu. J'ai assisté à quelques séances au début parce qu'ils étaient tous les deux anxieux. Marie a travaillé son personnage au cours de ces séances. Pour Guillaume, Eric a travaillé à partir de photos. Quand j'ai montré les dessins à Guillaume, il a été très satisfait. Il avait besoin lui aussi d'être convaincu par le talent de Boris. Les dessins ont aussi un rôle narratif puisqu'ils racontent des séquences de leur vie qui ne sont pas dans le film : Sandra dans la neige, Sandra en Père Noël... on voit qu'ils ont vécu des tas de choses sans nous.

NL : Pour dessiner Sandra, il a fallu qu'Eric soit un peu Boris, donc un peu acteur ?

CD : Oui. De même que Boris est un peu Eric. Quelque chose d'amical, joyeux, dynamique, circulait bien entre nous tous. Guillaume qui m'avait dit : "Je te préviens, je ne sais pas tenir un crayon", s'est mis à savoir dessiner : il entrait dans les dessins avec des gestes qui s'harmonisaient parfaitement aux traits d'Eric. Ils ont en commun d'être des artistes authentiques. Guillaume est aussi un musicien merveilleux. C'est marquant dans sa façon de jouer la comédie.

NL : Tu as filmé Guillaume Depardieu de façon très intime, tu le connaissais avant le film ?

CD : Non. Tout le temps de l'écriture je pensais à lui, mais je ne l'ai rencontré qu'après. Il a lu. Il a dit à Martine Marignac : "ok, je le fais". Quand il est arrivé pour notre premier rendez-vous, il s'est assis et a dit : "Je ne vais pas le faire, je ne suis pas assez beau". J'étais déroutée. Je me suis dit : "Ne réponds pas". Je lui ai souri. Il m'a regardé longuement et a dit : "C'est bon, je le fais". Il faut dire que quand j'ai commencé à parler de lui pour le rôle je me suis heurtée à pas mal de réticences. Même de la part de Martine qui pourtant l'aime profondément. Les gens redoutaient qu'il soit trop sombre. Ils imaginaient que mon choix se réduisait à son expérience de la drogue alors qu'au contraire j'étais touchée par son côté solaire. Il irradie. Je ne voyais pas qui mieux que lui pouvait incarner la détermination radicale de Boris et sa fragilité. Et puis, il est très intelligent, c'est un immense privilège de travailler avec lui.

NL : Comment as-tu travaillé avec lui ?

CD : Guillaume est intuitif. J'ai réuni des conditions qui lui inspiraient confiance et je crois pouvoir dire que c'est tout ce dont il a besoin. Il est naturellement juste et inspiré. Il aime la présence des femmes et nous étions largement majoritaires ! Il leur renvoie une image très érotisée d'elles-mêmes. Il était notre Homme. Marie et moi étions ses *morues* et nous étions très flattées. Faut-il qu'il soit sexy ! Quand il lui arrivait d'être un peu sévère à l'égard de Boris, je l'en empêchais et je crois qu'il prenait pour lui-même l'indulgence militante que j'avais pour Boris. Ça le rassurait.

NL : Boris n'a pas l'intention de changer. Il veut rester dépendant de la drogue. C'est assez provoquant non ?

CD : Non. C'est une juste connaissance de soi et une mesure de survie. Pour certaines personnes c'est dangereux de décrocher. Il faut le savoir. Boris ne désire pas avoir une bonne vie. Il s'en fout. Ce n'est pas un jouisseur social.

NL : La drogue n'est pas le sujet du film. C'est une donnée. Tu n'en as pas une vision romantique.

CD : En effet, la drogue ne me fait pas fantasmer. Je me méfie comme de la peste des visions rock'n roll de la dope. Boris ne se défonce pas pour faire la fête : il a une œuvre à accomplir et doit veiller à protéger ses conditions de travail.

NL : C'est ce qui rend la tâche difficile pour Sandra. Elle voudrait "construire quelque chose" et il répond : "Tu devrais pas écouter ces conneries, c'est de la propagande"...

CD : Elle l'admire, mais elle n'est pas dupe. Boris n'est sans doute pas à la hauteur de ses ambitions, mais il a la dignité de ne pas y renoncer. Guillaume s'est approprié cette arrogance en jouant l'humilité : il n'est pas fier de lui. Ça fait un effet assez comique, déroutant. Les bras vous en tombent. En même temps qu'il est "de mauvaise foi", il dit quelque chose de vrai : "ne crois pas que ce qu'on nous propose de "construire" est une solution pour durer amoureusement".

NL : Dans cette scène, Marie Vialle est très subtile. C'est une actrice qui a l'expérience du théâtre mais qui a peu joué au cinéma. Comment l'as-tu connue ? Comment avez-vous travaillé ?

CD : Sandra était moins bien dessinée que Boris dans le scénario, je connaissais mieux son parcours que son caractère. J'avais en tête de choisir une personne et de me dire : Sandra sera comme elle. Stéphane Battut le directeur de casting m'a présenté Marie. Elle m'a tout de suite plu mais je craignais qu'elle soit trop enfantine. J'étais sûre que Sandra ne devait pas être une jeune fille, mais une femme. Pendant la préparation, elle décortiquait chaque scène, venait chez moi avec des questions précises auxquelles je devais répondre avec autant de précision. Tout malentendu étant écarté, elle pouvait sur le tournage s'engager physiquement.

NL : Quand ils se séparent, ils s'aiment encore.

CD : Ils se séparent pour rester vivants. La scène a été terrible à tourner. Marie souffrait de cette séparation. L'explosion de la bulle dans laquelle Boris et Sandra vivaient rejoignait la réalité. On devait quitter l'appartement alors que nous avions vécu dans un cocon pendant trois semaines. Nous étions tous très angoissés mais Marie était vraiment affectée. Idem pour l'épilogue, quand elle vient le voir au vernissage de son exposition. Ils sont toujours sous le charme l'un de l'autre, bouleversés de se revoir. Nous avons fait trente prises car Marie craquait complètement.

C'est là que Guillaume a eu l'idée du petit sourire du dernier plan : "je vais sourire, parce que tu ne perds rien pour attendre morue, je vais pas t'abandonner". On a quand même gardé la première prise.

NL : Marie Vialle une très belle jeune femme qui ne joue pas de sa beauté.

CD : C'est vrai. Sinon, je ne l'aurais pas aimée. Nous avions un modèle que je lui rappelais souvent. Elle devait penser à Tex Avery et à Terminator : des personnages qui se redressent toujours quelque soit le ciel qui leur tombe sur la tête. On vacille, on nous croit mort, et on se remet debout.

NL : Je crois que tu as eu très peu d'argent. Comment s'est passée la production ?

CD : Au début, comme sur des roulettes. Martine Marignac est une reine. Elle a lu quelques pages, ça lui a plu. Elle a vu *Blonde et Brune*, on a signé. Tout au long de l'écriture elle était ma première lectrice. J'aime sa façon de lire et de parler. Elle dit ce qu'elle ressent, ne propose pas de solution et ne fait pas semblant. Elle m'a laissée libre à toutes les étapes tout en étant très concrète et proche du sens du film. On s'est rencontrées sur l'essentiel. Ensuite, nous avons fait le film avec l'avance sur recette et la région Ile de France, c'est peu. Mais en même temps je n'avais jamais eu autant d'argent !

NL : S'il y avait un poème que Boris pourrait adresser à Sandra des années plus tard...

CD : Un poème de Bukowski, "Poème pour une vieille femme aux dents gâtées" (Ed. Grasset Fasquelle). C'est la voix d'un vieil homme qui rend hommage à une femme qu'il a aimé, et qu'il a fait souffrir sans le vouloir. Longtemps après avoir lu ce poème, j'ai vu un extrait du film de Barbet Schroeder sur Bukowski où on voit une vieille femme avec de longs cheveux blancs, c'est la mère de sa fille, elle vient parler de lui avec beaucoup de respect, et elle dit : "il nous a toujours aidé, quand on avait faim, il nous a toujours donné à manger".

Propos recueillis le 3 octobre 2008 et mis en forme par Charles Tesson.

UN POEME POUR UNE VIEILLE FEMME AUX DENTS GATEES de Charles Bukowski

je connais une femme
qui continue à acheter des puzzles
chinois
des casses têtes
avec des poulies
des fils
qui finalement s'ajustent
dans un ordre prévisible.
elle y parvient
mathématiquement
elle résout tous ses
puzzles
elle vit près de la mer
elle donne du sucre aux fourmis
et croit
en dernier instance
en un monde meilleur.
ses cheveux sont blancs
elle les peigne rarement
ses dents sont gâtées
et elle porte des choses informes
qui couvrent un corps que beaucoup
de femmes auraient bien voulu avoir.
durant de nombreuses années
elle m'a irrité
avec ce que je considérais être
des excentricités -
comme tremper des coquilles
d'œufs dans l'eau
(pour donner du calcium aux plantes)
mais finalement quand je pense à sa
vie
et que je la compare à d'autres vies
plus éblouissantes, plus originales
et plus belles
je réalise qu'elle a blessé
moins de gens que
n'importe qui de ma connaissance
(et par blesser je veux simplement
dire blesser).
elle a traversé des périodes terribles,
où j'aurais peut-être dû l'aider
beaucoup plus
car elle est la mère de mon
seul enfant
et jadis nous avons été très amoureux
l'un de l'autre,
mais elle a passé à travers toute seule
comme je l'ai dit
elle a blessé moins de gens que
n'importe qui de ma connaissance,
et si vous prenez ça en considération,
eh bien,
elle a créé un monde meilleur
elle a gagné.

Frances, ce poème est pour
toi.

CHRISTINE DORY

FORMATION

1997	Bourse VILLA MEDICIS HORS LES MURS
1986	FEMIS - 1ère promotion - Réalisation
1984	Maîtrise de philosophie

REALISATION

2008	LES INSEPARABLES avec Guillaume Depardieu, Marie Vialle
2004	BLONDE ET BRUNE cm - fiction - 59 mn <i>Premiers plans Angers Cannes 2005 ACID / Prix France 2 et meilleure actrice – Brest</i>
1999	BRUNO N'A PAS D'AGENT cm - 30 mn avec Nathalie Richard, Bertrand Soulier, Lou Castel
1991	CENDRILLON 90 cm - 20 mn avec Nathalie Richard <i>Sélectionné à Angers, Grenoble, Aix, Poitiers, Nevers, Alès, Blois, Munich, Montréal, Karlovy Vary, Prix Gervais 91 - Meilleur court-métrage Blois 91, Grand Prix Aix 91 – Grand Prix Montréal 92 - Meilleure actrice (Montréal et Blois)</i>

SCÉNARII CINÉMA

2006	MAX & CO les frères GUILLAUME long-métrage d'animation
2005	SOIT JE MEURS SOIT JE VAIS MIEUX de Laurence Ferreira Barbosa adaptation Christine Dory
2001	LA CHOSE PUBLIQUE de Mathieu Amalric
2000	LA GRANDE VIE de Emmanuel Salinger
1999	LE VENT TOUJOURS LE VENT d'Emmanuel Maintinieux
1997	MELMOTH d'Eric Barbier VARIÉTÉ FRANÇAISE de Frédéric Videau
1996	UN SONGE PLUS LÉGER QUE L'AIR de Christopher Barry
1993	UN AIR DE LIBERTÉ d'Eric Barbier

GUILLAUME DEPARDIEU

FILMOGRAPHIE

2008 **L'ENFANCE D'ICARE** de Alexandre IORDACHESCU
2007 / 2008 **LES INSEPARABLES** de Christine DORY
2008 **AU VOLEUR** de Sarah PETIT
2007 **DE LA GUERRE** de Bertrand BONELLO
2007 **STELLA** de Sylvie VERHEYDE
2007 **VERSAILLES** de Pierre SCHOELLER
2007 **MEN DON'T LIE** de Jane SPENCER
2007 **LES YEUX BANDÉS** de Thomas LILTI
2007 **LA FRANCE** de Serge BOZON
2006 **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE** de Jacques RIVETTE
2006 **CÉLIBATAIRES** de Jean-Michel VERNER
2004 **PROCESS** de Christian LEIGH
2003 **LE PHARMACIEN DE GARDE** de Jean VEBER
2002 **PEAU D'ANGE** de Vincent PEREZ
2002 **AIME TON PÈRE** de Jacob BERGER
2002 **COMME UN AVION** de Marie-France PISIER
2001 **UNE CLE DE CHEZ ELLE** de Marie-France PISIER
2000 **AMOUR, PROZAC ET AUTRES CURIOSITÉS** de Miguel SANTESMASES
2000 **ELLE ET LUI AU 14ÈME ÉTAGE** de Sophie BLONDY
1999 **POLA X** de Léos CARAX Compétition Officielle Festival de cannes 1999
1998 **COMME ELLE RESPIRE** de Pierre SALVADORI
1997 **MARTHE** de Jean-Loup HUBERT
1997 **ALLIANCE CHERCHE DOIGT** de Jean-Pierre MOCKY
1995 **LES APPRENTIS** de Pierre SALVADORI César du Meilleur jeune espoir masculin
Prix Jean Gabin
1993 **CIBLE ÉMOUVANTE** de Pierre SALVADORI
1991 **TOUS LES MATINS DU MONDE** de Alain CORNEAU

MARIE VIALLE

FORMATION

1994/97	Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique Professeurs Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Jacques Nichet
1992/94	École de la Rue Blanche – ENSATT Professeurs Redjep Mitrovitsa, Jacques Kraemer, Aurélien Recoing

CINÉMA

2007	BABY BLUES de Diane BERTRAND LES INSEPARABLES de Christine DORY
2003	AVANT L'OUBLI de Augustin BURGER
1999	LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel SPINOSA
1996	JULIE EST AMOUREUSE de Vincent DIETSCHY LA PLAGE (CM) de Joseph MORDER
1994	LE CRI DE TARZAN de Thomas BARDINET

THÉÂTRE

2008	JE T'AI ÉPOUSÉ PAR ALLÉGRESSE ms Marie-Louise BISCHOFBERGER LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR ms Luc BONDY
2007	LE TEMPS EST UN SONGE ms Jean-Louis BENOIT
2005	RUZANTE, RETOUR DE GUERRE ET BILORA ms Jean-Louis BENOIT
2005	LE NOM SUR LE BOUT DE LA LANGUE ms Marie VIALLE
2005	LA BAIGNOIRE ET LES DEUX CHAISES ms Gilles COHEN
2004	FEU L'AMOUR ms Jean-Michel RABEUX
2003	MOURAD LE DÉSIRÉ ms Guillemette GROBON
2002	L'ASSOCIATION ms David LESCOT
2001	LE DEUIL SIED A ELECTRE ms Jean-Louis MARTINELLI
2000	HENRI V ms Jean-Louis BENOIT
1999	CASIMIR ET CAROLINE ms Jacques NICHET
1998/2000	VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR ms Philippe ADRIEN
1998	PENTHÉSILÉE ms Julie BROCHEN
1995	LUCRECE BORGIA ms Jean-Luc BOUTTÉ

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

FICHE ARTISTIQUE

Boris	Guillaume Depardieu
Sandra	Marie Vialle
Laure	Servane Ducorps
Maya	Amanda Langlet
Patrick	Laurent Poitrenaux
Lierac	Antoine Chappay
Avec la participation de	Roland Bertin François Chattot

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Christine Dory
Image	Julie Grünebaum
Montage	Saskia Berthod
Son	Cédric Deloche
Décoration	Antoine Platteau
Costumes	Jette Kraghede
Musique	Reno Isaac
Mixage	Emmanuel Croset
Production	Pierre Grise Productions Martine Marignac Maurice Tinchant

2008 - 1h40 – 35mm - 1.66 – couleur – dolby SRD - Visa : 115.560